

House of Arts and Culture of Beirut

The Lebanese - Omani Center

4444WW

Donner à voir la ville et être vu

Le Musée des Arts et de la Culture de Beyrouth, comme tout espace culturel est un lieu qui fonctionne à différentes échelles de lecture et concilie des enjeux hétérogènes. Nous avons donc avant tout cherché à provoquer le dialogue entre un programme varié, complexe et son site.

Le bâtiment s'inscrit sur un terrain orienté, offrant deux visages : au sud le grand Beyrouth et la césure de l'avenue Fouad Chehab, au nord un quartier en transition, moderne et animé.

Il est pris entre deux échelles : urbaine - le lien de l'avenue - et locale - le lieu du quartier.

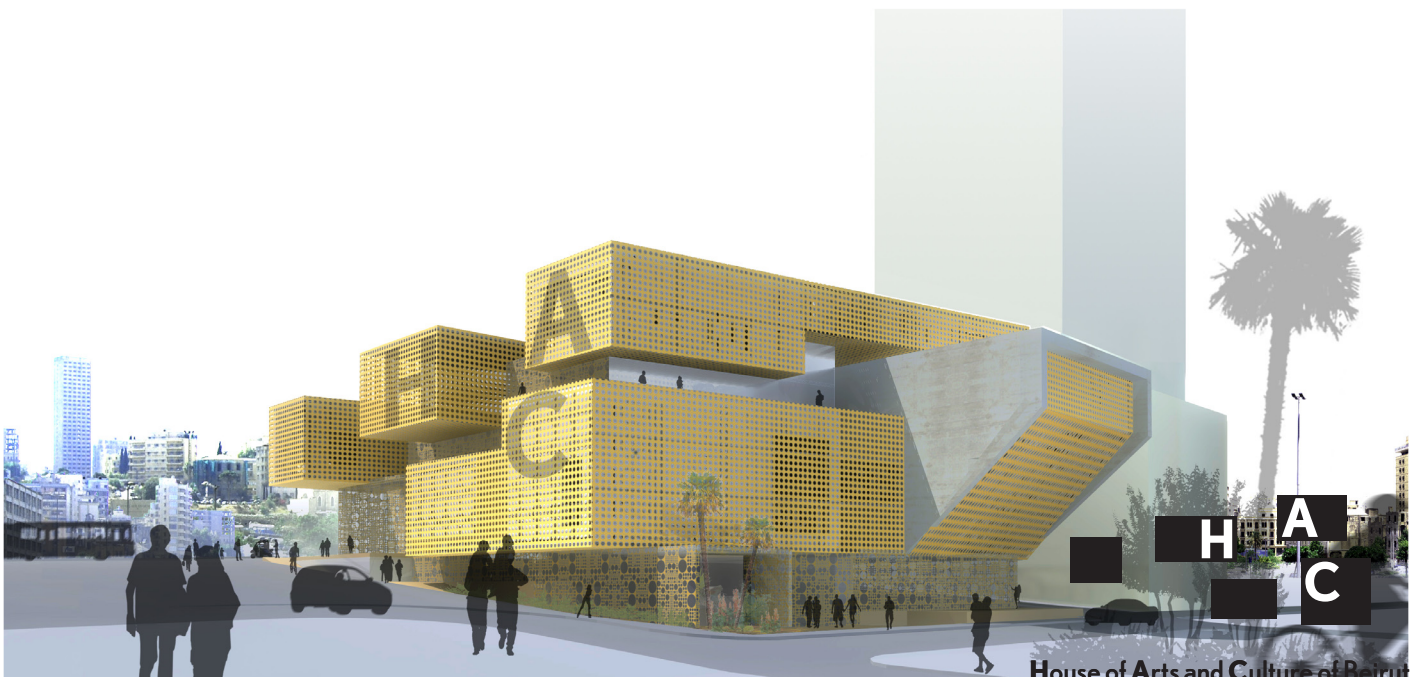
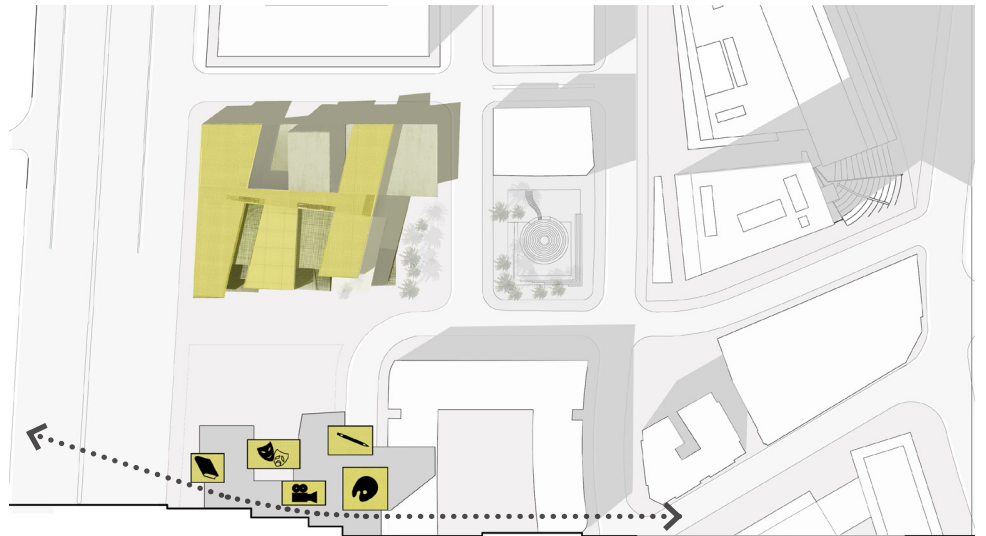
C'est sur cette rencontre entre deux images de la ville que se construit le projet.

Libérer le sol pour ouvrir le bâtiment sur la ville
Libérer les contours pour faire rentrer le ciel et le vide dans le bâtiment

Un centre culturel se doit d'être un espace de rencontre, de confrontation et d'interaction. C'est donc naturellement qu'il s'ouvre sur la ville, ou plutôt qu'il la laisse le pénétrer.

Il participe ainsi à la qualification de l'espace public qu'il prolonge en une multitude de nouveaux espaces collectifs, intérieurs ou extérieurs, végétalisés ou non, lieux animés propices au dialogue ou protégés pour encourager à la rêverie.

Une relation intime se crée ainsi entre intérieur et extérieur : est-ce la ville qui s'infiltré dans le bâti ou le bâti qui digère l'activité de la ville ?



Une logique aussi bien transversale que verticale

Des cheminements directs et lisibles ; une découverte ascensionnelle

Le bâtiment affirme sa présence et son identité à travers son architecture. En s'appuyant sur la déclivité du terrain, il restaure une continuité urbaine.

Profitant d'un jardin et d'une large vue, Le bâtiment s'ouvre naturellement au nord, sur la rue Ghalghoul pour renforcer une respiration urbaine existante et constituer l'écran de l'entrée principale. L'édifice s'étire longitudinalement vers l'avenue Fouad Chebhab, pour s'ouvrir pleinement au sud vers le Grand Beyrouth.

Le sol a été pensé comme un vaste espace collectif, en continuité directe avec la ville, le quartier et ses espaces publics. Il constitue une sorte d'intérieur urbain contenu, mettant la culture et l'art au niveau du passant, et ce autant en termes d'accès que de visibilité.

La dynamique interne du bâtiment se lit depuis la rue. Le traitement continu des sols et la perméabilité des façades accentuent cette ambiguïté entre espace public extérieur et espace intérieur.

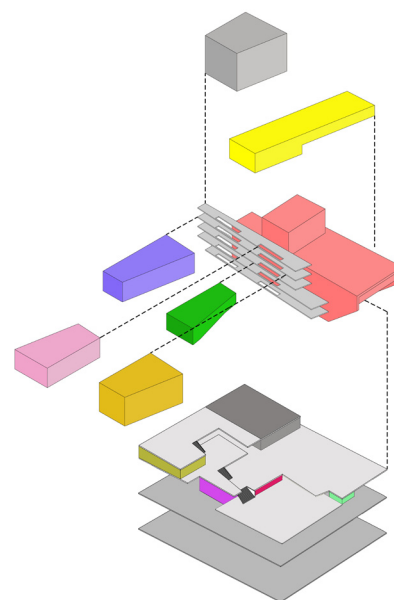
Le hall, constitué de terrasses successives, comme un même sol, modulé, organique et multifonctionnel connecte les deux niveaux d'accès (+8 et +0).

Les différents services pour les visiteurs (accueil, information, sanitaires, billetteries, espaces des enfants) viennent se glisser dans ses creux. Les espaces ouverts à tous (librairie, restaurants, boutiques) s'ouvrent autant sur le hall que sur l'extérieur, avec des accès directs depuis la rue. Ce dispositif permet de maintenir l'interaction avec la Maison des Arts tout en assurant la visibilité des commerces sur la rue et une autonomie de fonctionnement.

Les différents plateaux qui se répondent les un aux autres accueillent autant d'évènements éphémères : exposition, concert, représentation, défile, foire...

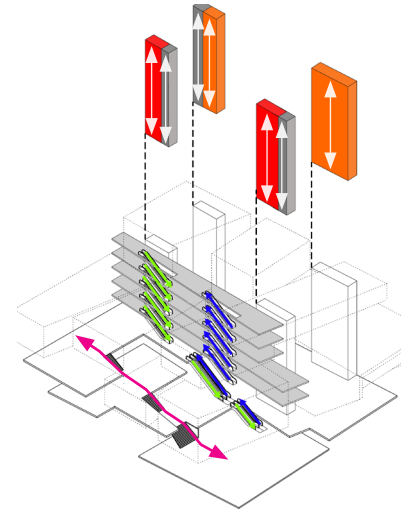
Le théâtre offre deux façades opaques qui s'étirent longitudinalement : l'une sur la rue, l'autre sur l'intérieur du bâtiment. Une épine dorsale s'adosse sur cette dernière ; elle structure l'espace, le contient et évite ainsi que la fragmentation « de fait » des programmes ne brouille la perception du visiteur.

Une série d'emmarchements permet de circuler au travers du hall, sans pour autant perturber le fonctionnement (gestion, accès, livraison, maintenance) des programmes plus contraignants: salles de spectacles, de concert, d'exposition, ateliers et salles de recherche. L'accès à ces der-

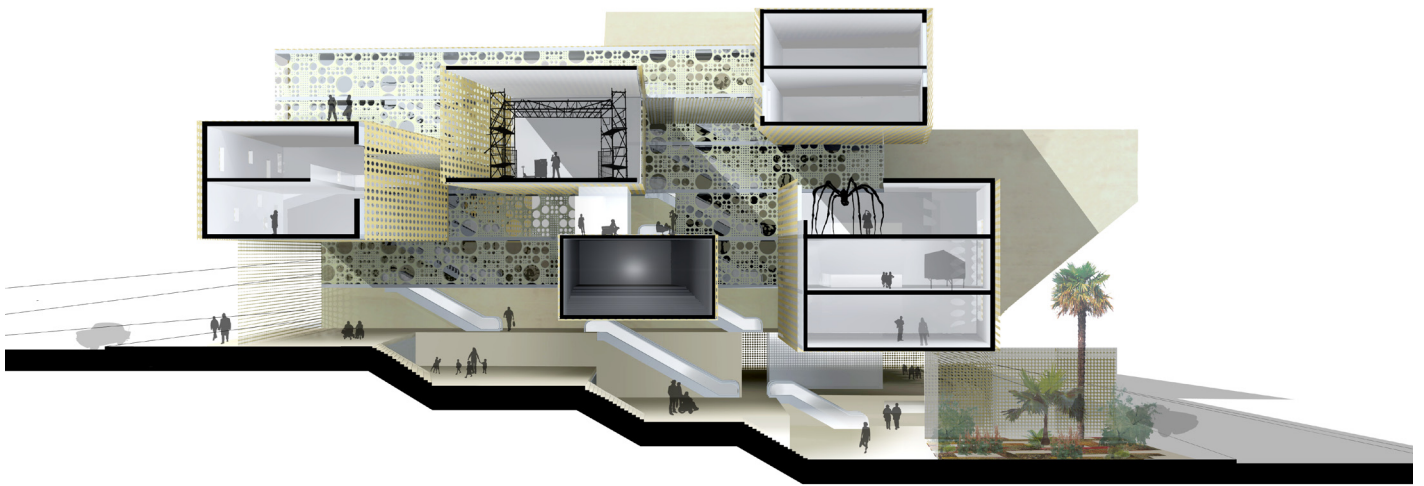


niers se fait le long de l'axe central du bâtiment. Ainsi, des circulations « lentes » horizontales autant que verticales (emmarchements, escaliers mécaniques) donnent accès d'une façon lisible et autonome aux éléments du programme tout en les liants. Elles permettent d'appréhender le bâtiment dans son ensemble et mettent en avant la richesse et la variété des activités proposées. Ces promenades intérieures se jouent des boîtes et des niveaux.

Un ensemble de circulation verticales « rapides » (ascenseurs et escaliers de secours régulièrement répartis) complètent cette organisation.



Une Machine évolutive, adaptable, en mouvement perpétuel qui imprime son environnement

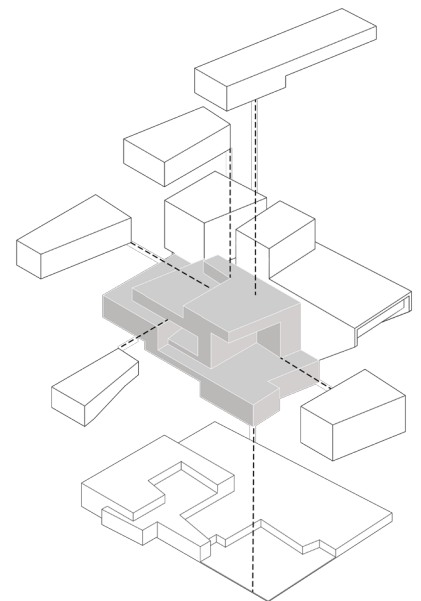


Le jeu des vues internes, profondes ou furtives, celui des vues externes (vers la ville ou les espaces ouverts du bâtiment) crée une ambiguïté dans la lecture du bâti et donc dans sa pratique. Cela encourage tout un ensemble d'appropriations par les visiteurs ou les artistes, comme autant de situations possibles d'ambiances, de lieux d'expositions et de représentations.

Les différentes stratégies spatiales mises en place favorisent l'interactivité et l'évolutivité du lieu.

Les « boîtes flottantes » : des espaces éclatés et en suspensions pour répondre à la fois au site et au programme

Le bâtiment associe des espaces variés et évolutifs tout en restant lisible et homogène. Pour réconcilier ces deux aspects antinomiques, ces derniers sont contenus dans des boîtes indépendantes mais interactives : le visiteur est amené à déambuler à travers, au-dessus, en dessous de ces éléments en suspension et à se laisser surprendre.



Une maille protectrice mais perméable enveloppe le bâtiment

Cette double peau est à la fois esthétique (motif, couleur), climatique



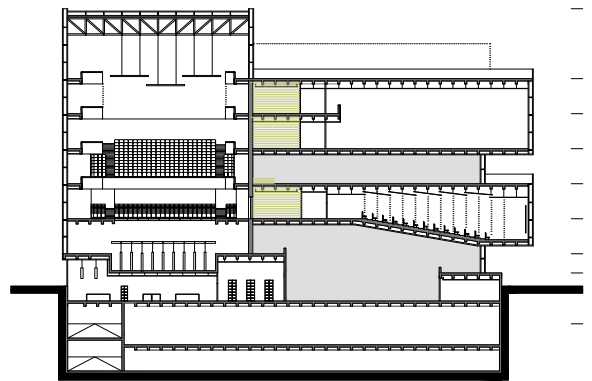
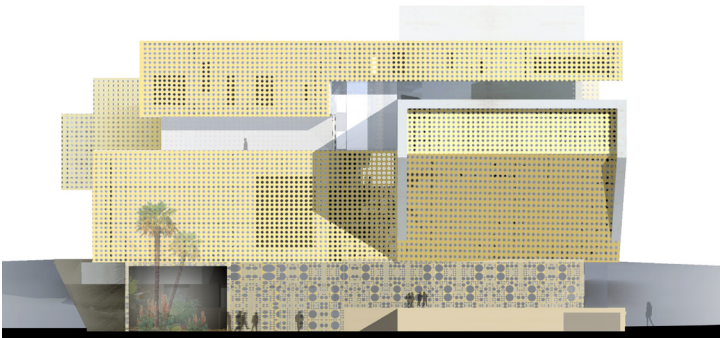
(ventilation naturelle, ombrage) et structurelle. Les variations de densité du motif permettent de s'adapter aux besoins d'intimité, d'obscurité ou au contraire de transparence et de fluidité.

Par des effets de reflets et d'ombres tranchées sur les volumes, la membrane réagit au jeu des lumières méditerranéennes et révèle ainsi les couleurs de Beyrouth.

Selon l'heure, les saisons, la position du promeneur, elle offre différents aspects.

La nuit, éclairée, elle se transfigure comme autant de vitraux animés.

On ajoute l'expérience éphémère des vues et des lumières à celle des œuvres. Le bâtiment naît ainsi à la fois du dialogue entre ses acteurs, les œuvres et leurs spectateurs, mais aussi du toucher et du ressenti : « Le temps pénètre ainsi le bâtiment comme une permanence face à l'éphémère des représentations ».



Un traitement des espaces ouverts minimaliste mais polysémique

Le bâtiment se lit comme un sol en continuité avec l'extérieur. Il se plie aux courbes du site. Au-dessus flottent des boîtes contenant les différents programmes reliés entre eux par une promenade. Cette dernière offre des perspectives variées sur les vastes espaces ouverts et appropriables tout en étant protégés. L'architecture se veut aussi fluide que ses multiples usages.

